

— Tout au milieu, vous savez bien ce que je veux vous dire ?

— De qui est donc cette charmante valse ? demanda Frédéric qui s'était rapproché.

— Voyons, ne me persécutez pas tous les deux, dit Louise ; elle est de je ne sais qui ; cette valse je vous l'assure, je l'ai tout à fait oubliée et n'en saurais plus trouver la première note.

Le reste de la soirée se passa agréablement. Afin de permettre aux *musiciens* de se reposer, on essaya de danser aux chansons, mais les danseuses-chanteuses furent bientôt obligées de s'arrêter, faute de *souffle*, comme dit la mère Clairay, qui prétendit avoir pu, pendant son jeune temps, chanter, tout en dansant le *branle* et le *rigodon*, pendant des heures entières. Les jeunes filles se récrièrent, les jeunes gens rirent beaucoup, mais des vieillards, dont la tête chenue tremblait un peu, assurèrent que la mère Clairay avait été la plus pin-pante danseuse de Léontaud.

— Autrefois, il y a longtemps, longtemps de cela, hasarda une voix flûtée dans le groupe des jeunes filles.

— Ah ! si ce n'était pas mon bâton, dit la mère, et si je n'avais pas autant de voix qu'une cigale enrhumée, je vous montrerais bien que les vieux valent encore quelque chose.

— Ah ! dansez, dansez donc, la mère.

— La vieille sourit d'un franc sourire où revint avec un peu de malice quelque jeune souvenir, et elle parcourut de ses yeux noirs le cercle qui l'entourait, puis elle dit : Fontaine, mon compère, vous souvenez-vous de cette belle Saint-Denis où nous dansâmes toute la nuit, avec votre femme, et moi avec mon pauvre Clairay, il y a bien trente-cinq ans, n'est-ce pas ?

Trente-six, Benette, puisque c'était l'année de votre mariage. Nos jambes d'alors sont bien rouillées.